

Les étoiles se cachent au coeur des pommes

Maude Huard

Numéro 150, septembre 2016

Persistance

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83433ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Huard, M. (2016). Les étoiles se cachent au coeur des pommes. *Moebius*, (150), 113–117.

MAUDE HUARD

Les étoiles se cachent au cœur des pommes

Le sapin trône au milieu du salon comme un mort dans un salon funéraire. Maman et Phil dorment encore. Je marche sur la pointe des pieds pour ne pas faire craquer les lattes de l'escalier. Adélaïde, affamée, me dépasse par la droite et dévale les marches en miaulant. Je soupire, descends derrière elle, remplis son bol.

22 décembre, 7 h du matin. Dehors, c'est encore la nuit.

Hier, Papa, Phil et moi, on a soupé devant le téléjournal. Papa déteste le silence. Il programme nos soirées comme il le fait avec les machines à son travail. Phil et moi on arrive de l'école, on dit « bonjour », il nous demande comment a été notre journée, on répond « correcte ». On s'installe dans ma chambre pour faire nos devoirs, Phil m'aide pour mes sciences, moi je le guide dans ses projets d'arts plastiques. Il arrive à comprendre le mouvement des planètes. Moi, à peindre le système solaire.

— C'est prêt, venez souper !

La table est mise, le souper est servi : du pâté chinois, comme chaque jeudi. Papa ouvre la télé, s'assoit au bout de la table. Phil et moi, on se fait face. On mange en dix minutes, papa mastique lentement.

— Bon le premier ministre qui augmente encore les taxes !

— Je te dis que notre dollar est pas fort.

— Il devrait ben l'échanger ce joueur-là, il sait pas patiner.

D'habitude, on quitte la table au moment de la météo, mais hier, c'était différent. Un bulletin spécial pour le solstice d'hiver.

— Demain, pour vos déplacements, vous aurez des conditions idéales. Vous pourrez magasiner sans inquiétude! Quelques flocons pour la région du Bas-Saint-Laurent. Généralement nuageux avec éclaircies. Attention, on annonce une baisse de température pour les prochains jours. Neige et forts vents, voilà ce qui se dessine pour le temps des fêtes. L'hiver commence demain avec la journée la plus courte de l'année! Profitez de chaque seconde en famille!

7h05

Deux tranches de pains dans le toaster. Maman m'avait promis des crêpes. Elle me l'a dit, hier, quand je suis allée lui raconter le bulletin météo.

— On va se faire une belle table avec plein de fruits, tu vas voir.

J'examine le frigo de haut en bas : pain, confiture de fraises, crème sure, œufs, lait. Dans la porte : moutarde, ketchup, cornichons, mélasse. J'ouvre le tiroir des fruits. Deux pommes et onze raisins. Je prends une pomme, sors une planche et un couteau, coupe de fines tranches dans le sens de la largeur, comme grand-papa me l'a montré. Au cœur des tranches, une étoile formée par les pépins. Elle apparaît quand on coupe la pomme sur le sens de la largeur. Le reste du temps, l'étoile reste dans le noir.

Au bout de sept tranches, j'ai une constellation.

7h09

Maman ne se lèvera pas aujourd'hui. Quand 7 h passe, c'est fini. Son cerveau s'éteint, son corps s'enlise dans le couvre-lit marécage et les oreillers de mélasse.

Je m'assois au bout de la table. Papa est parti. Je l'ai entendu se préparer, ce matin. Toujours la même routine : il se lève à 5 h 30, prépare deux cafés décaféinés, verse des Muslix dans son plat blanc, le seul plat sans couleurs de

l'armoire, les mouille avec quatre cuillerées de lait, verse son café dans sa tasse blanche et va s'asseoir au bout de la table. Il mange en écoutant les nouvelles. Ce matin, la madame de la météo parlait encore du solstice d'hiver. Elle a nommé les différentes dates possibles du solstice. L'année passée, c'était le 21 décembre. Je me demande pourquoi le solstice n'est pas toujours à la même date. Madame Margot le sait sûrement. Après la météo, papa a lavé sa vaisselle, j'ai entendu le tintement du verre quand il l'a replacé dans l'armoire. Il a pris une douche – cinq minutes pas plus –, est remonté dans sa chambre. La porte de sa garde-robe a grincé. Il a enfilé sa chemise bleue, celle du vendredi. Il s'est versé la deuxième tasse de café dans un thermos, a pris ses clés puis est parti travailler.

Je grignote mes morceaux de ciel du bout des lèvres. Dehors, le soleil paresse. Perdu à l'autre bout de l'équateur. On l'a vu avec madame Margot. Le solstice arrive quand le soleil s'en va plus loin ou se rapproche. Il part en voyage, à méridional ou septentrional, ça dépend de la saison. On a appris que méridional c'était le sud et septentrional, le nord.

Aujourd'hui, maman entre dans le nord. Elle grelottera jusqu'en mars. Ses pantoufles et sa robe de chambre n'y changeront rien. Seuls ses draps pourront la réchauffer.

La période morte. Le temps gèle, se fige. Tout va lentement, le cœur ralentit. La glace pend en stalactites dans la tête de maman. On voit le monde se refléter dans l'eau gelée. Parfois, quand je la regarde dormir, j'aperçois des oiseaux flotter dans le vent, et même des aurores boréales. On a vu ça aussi, avec madame Margot. Les aurores boréales apparaissent quand des particules d'orage magnétique dansent avec l'atmosphère, ou quelque chose comme ça. J'en ai vu une, l'année passée. Le ciel s'était déployé en six teintes de vert : vert pistache, vert lime, vert pomme, vert gazon, vert bouteille, vert sapin. Le ciel et la forêt sur la même toile.

Maman, le monde, elle le trouve laid. Dans ses yeux les oiseaux ont les ailes cassées, les aurores sont grises. Elle préfère dormir, hiberner jusqu'au printemps, comme les ours.

7h 15

Il neige. Noël sera blanc cette année.

Quelques cadeaux patientent sous le sapin. Du papier jaune, mauve, orange et bleu : tout sauf rouge et vert. La fête de Phil dans quatre jours. Papa pense que les couleurs suffiront à lui prouver qu'il est plus important que Noël.

Pas de cadeaux le 25 décembre, pas de réveillon le 24. Des ballons et des confettis le 26. Maman fera un effort pour se lever entre 4 h et 8 h. Après, elle se recouchera.

7h 16

J'entends quelque chose se briser et vois Adélaïde dévaler dans l'escalier. Je me lève, scrute le salon. Des éclats brillants attirent mon regard au pied du sapin. Je m'approche et aperçois une boule en morceaux. Je l'ai peinturé il y a trois ans. Tout le monde a eu son mot à dire.

— Je veux un labrador!

— Et toi maman?

— Des oiseaux peut-être?

— Papa?

— Un nuage.

J'ai peint la boule argentée d'or, de mauve et de rose.

— Anaïs, pourquoi tu peins les nuages en rose?

— Parce que c'est des nuages barbe à papa!

J'ai vu papa sourire derrière sa moustache.

J'entends les pas d'Adélaïde qui redescend les marches. Elle vient se frotter contre mes jambes, comme pour se faire pardonner. Je la prends, colle son museau contre ma joue. Je récupère mon dernier morceau de pomme et vais m'asseoir dans la chaise berçante, face au sapin. Il fait à peine un mètre de haut. On s'y est pris trop tard cette

année, papa et moi. Il n'y avait plus que quatre sapins, petits et desséchés. On a choisi le moins pire. Son tronc est tordu, rabougri. Ses branches pendent mollement, menacent de rompre sous le poids des décorations. Un vieillard.

7h21

Je mange le morceau de pomme et regarde les flocons tomber derrière la fenêtre. Je compte jusqu'à cent. Quand j'aurai terminé, je recommencerai. Jusqu'à ce que Phil se réveille. Jusqu'à ce que papa revienne. Jusqu'à ce que le solstice se noie dans le ciel.

Jusqu'à ce que les étoiles réapparaissent.